

Boris Bilinsky.



GRIBICHE

LA SOCIÉTÉ DES FILMS ALBATROS

PRÉSENTE

# GRIBICHE

d'après la nouvelle de Frédéric BOUTET

adapté et réalisé par Jacques FEYDER

## INTERPRÉTATION

GRIBICHE . . . . .	JEAN FOREST.
Philippe GAVARAY . . . . .	ROLLA NORMAN.
MARCELIN . . . . .	CHARLES BARROIS.
Le Chauffeur . . . . .	ARMAND DUFOUR.
Le Professeur . . . . .	MAJOR HEITNER.
Le Valet de Chambre . . . . .	SERGE OTTO.
Monsieur VEUDROT . . . . .	M. DAIX.
Le Professeur de Boxe . . . . .	M. PIONNIER.
Madame MARANET . . . . .	FRANÇOISE ROSAY.
Anna BELOT . . . . .	CÉCILE GUYON.
L'Institutrice . . . . .	ALICE TISSOT.
La Gouvernante . . . . .	ANDRÉE CONTI.
Madame VEUDROT . . . . .	Mme SURGÈRES.

ASSISTANT : HENRI CHOMETTE.

*Opérateurs* : MAURICE FORSTER et DESFASSIAUX.

*Décorateur* : MEERSON.

Ameublement et Pièces d'ensemble de Sue et Mare.  
Argenterie et Cristaux modernes de Puyforcat.  
Salle de Bains de la Maison Cazenave.  
Piano moderne Pleyel.  
Robes de Mme Bassia.  
Voitures de Rolls-Royce.





Rolla NORMAN



Françoise ROSAY

# GRIBICHE

## ARGUMENT

Dans un grand magasin de nouveautés, tout près de la Madeleine. Antoine Belot, dit Gribiche, un gros garçon d'une douzaine d'années, est venu pour admirer les jouets. Il va de comptoir en comptoir, se frayant un chemin parmi la foule, dense, à cette heure là, des acheteurs et des acheteuses. Il aperçoit soudain à terre, un sac qui vient d'être perdu, et dont la propriétaire, s'éloigne, là-bas, vers la sortie. Prompt comme seul sait l'être un gamin de Paris, il bondit, ramasse le sac, rejoint la Dame, une grande dame chic qui allait monter dans sa Rolls-Royce.....

Il lui rend le sac bourré de billets bleus, et va s'en aller, sans même attendre un merci. Mais la dame le retient par le bras, lui sourit, lui demande son nom, son adresse... Elle a un léger accent doux et chantant. Gribiche répond, pas intimidé du tout. La dame monte dans sa voiture après une poignée de main et Gribiche songeur rentre chez lui, chez sa maman plutôt, Anna Belot, une jeune veuve de guerre qui a pour son petit Gribiche une véritable adoration.

Ce jour là est un samedi, jour de bombance pour Anna et son fils. Car Philippe Gavary, le contremaître de l'usine où travaille Anna, a pris l'habitude d'offrir à dîner chaque samedi soir à la jeune ouvrière et à son gosse. Ce soir-là donc, ils sont cinq dans une brasserie de Grenelle, autour d'une table où les écailles



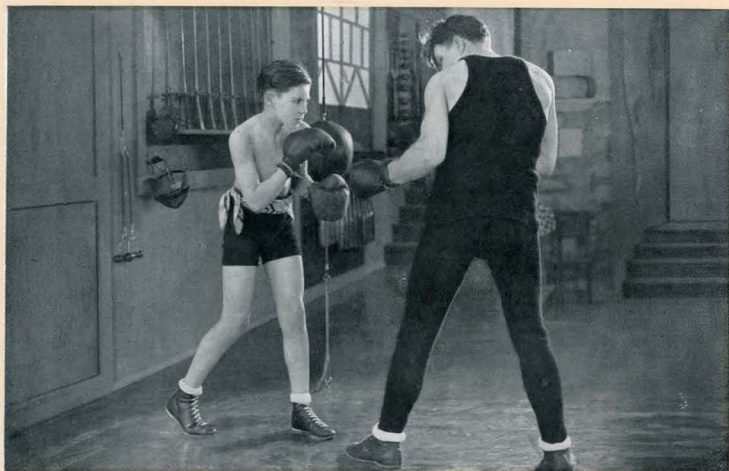


d'huitres et les coquilles d'escargots attestent l'application d'un amphytrion éclectique. Il y a naturellement Philippe et il y a Anna Belot. Il y a Gribiche, et aussi le couple Veudrot, des amis de Philippe. Cette société restreinte, mais joyeuse, se fait conter par Gribiche, pour l'instant, l'aventure du grand magasin. On approuve, on s'extasie, on espère bien que la dame revaudra ce service à Gribiche. Puis on parle d'autre chose, et, comme le dîner s'achève, Philippe Gavary demande l'addition, qu'il entend régler seul, comme un galant homme qu'il est. Que va-t-on faire avant d'aller se coucher ? Philippe propose : si nous allions à la fête ? et tout le monde accepte d'enthousiasme. Jusqu'à minuit, on tournera, sur les vaches, sur les cochons, dans les montagnes russes. Gribiche s'en donne à cœur joie, Philippe, lui, s'est assombri. Il profite d'un tête à tête avec Anna pour lui parler, d'une voix sourde, lui dire une fois de plus son amour intransigent, impatient : " Mais pourquoi, pourquoi ne veux-tu pas m'épouser ? " Anna, alors, invoque le bonheur de son enfant, de son petit Gribiche que Philippe, jaloux, ne pourrait supporter.

Ils ne se doutent pas que Gribiche, très près d'eux, a entendu chacune de leurs paroles, et qu'il y songera beau-



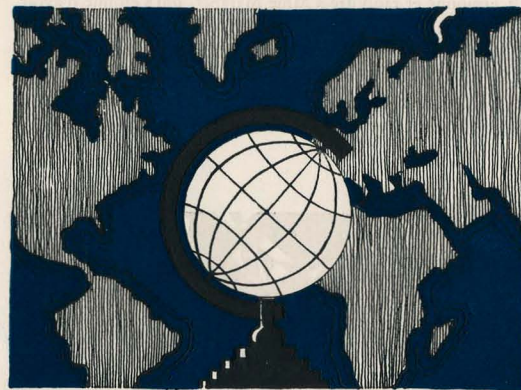




coup, beaucoup, lorsqu'il sera seul dans sa chambrette, quelques instants plus tard, et la tête sur son petit oreiller.

Lendemain. Dimanche. Grasse matinée pour Anna et son fils. Gribiche dort. Anna rêve, en fumant la cigarette dominicale. Elle revoit le début de cette liaison furtive qui fait d'elle, à l'insu de tous, la maîtresse de Philippe Gavary. Et soudain, un coup de sonnette interrompt sa rêverie. Un coup de sonnette qui va bouleverser l'existence d'Anna et celle de Gribiche : La dame des Trois Quartiers, la dame au sac perdu, vient demander un entretien à la maman du jeune garçon. Elle parle longuement, dit le projet qu'elle a formé. Elle soutient sa thèse avec une grande force de persuasion : " Vous devez me laisser adopter l'enfant : c'est pour son bien ". Anna, toute désespérée, laisse la parole à Gribiche, et celui-ci (les enfants sont tellement ingrats !) n'hésite pas un instant : " Tu dois accepter, maman, c'est une occasion ; il faut la saisir. "

La Rolls-Royce stationnait devant la porte. Le cœur déchiré, Anna voit partir, dans le somptueux coupé, son





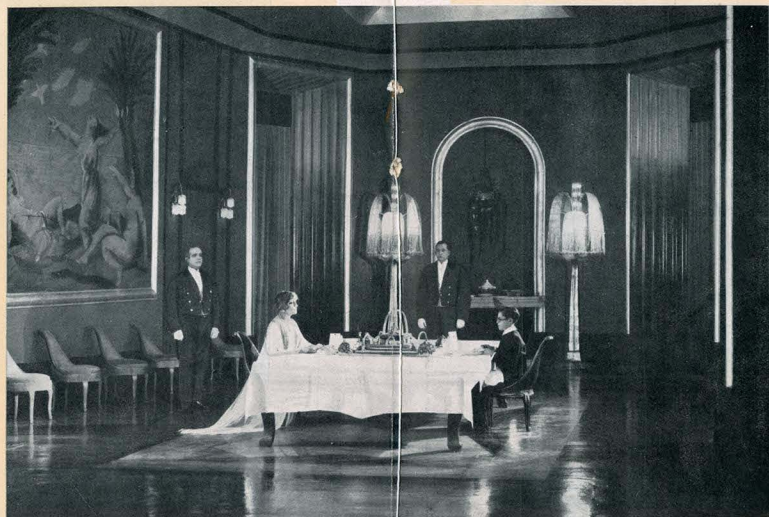
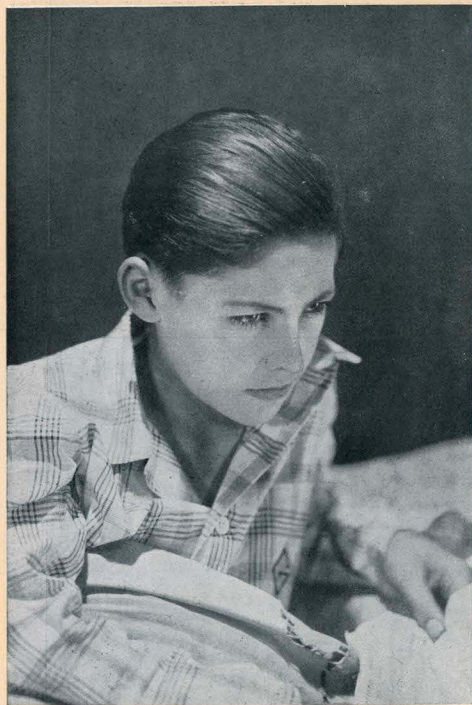
petit qui fut, si longtemps, sa seule raison de vivre et de peiner.

Gribiche, maintenant, est installé dans l'hôtel particulier de Mme Edith Maranet, rue d'Erlanger à Auteuil. L'emploi de ses journées est réglé par un horaire immuable où la récréation occupe une place modeste.

Au saut du lit c'est la douche, puis la leçon de culture physique, puis le bain et la toilette. Gribiche dut revêtir, dès le premier jour, de bien surprenantes culottes et chausser de bien curieuses chaussettes. Malgré son excellente vue, et en dépit de ses protestations, il porte, à présent, des lunettes. Ses matinées entières sont consacrées à des travaux abscons présidés par le professeur de mathématique et le professeur de littérature. Son éducation est confiée à une institutrice revêche. Il mange sans appétit des mets bizarres et inaccoutumés, en tête-à-tête, dans l'immense salle à manger de l'hôtel, avec Mme Maranet. Et puis il y a les domestiques : le maître d'hôtel, le valet de chambre, la gouvernante (Gribiche les met dans le même sac, et leur décerne la même étiquette de sales larbins). Ils ont découvert, peu à peu, les moyens de blesser, d'irriter, d'exaspérer Gribiche. Chacun des gestes du gamin est espionné et rapporté à Mme Maranet, qui s'étonne d'avoir affaire à un enfant aussi indocile, aussi entêté dans ses anciennes habitudes. N'a-t-il pas été surpris dernièrement au Bois, en train de jouer au bouchon avec des "voyous loqueteux", pendant que son institutrice faisait la causette, sans aucun pressentiment du drame ? Quelle honte, quel esprit d'insubor-







... Depuis des semaines, il avait quitté sa mère, il avait quitté le pauvre logement de Grenelle, il avait quitté tout ce qui était sa vie ancienne ; et sa vie nouvelle dans cet hôtel magnifique se traduisait presque exclusivement pour lui en contraintes, en privations, en mortifications...

(Frédéric BOUTET)





dination ! Mme Maranet condamne comme il faut une pareille conduite. Le scandale, cependant, éclate à l'office, certain soir ; ce jour là, Gribiche, tout meurtri par l'annonce du mariage prochain de sa mère, le cœur serré, les nerfs à bout, avait jeté au visage du valet de chambre un mot auquel certain Maréchal de l'Empire dut une bonne partie de sa réputation. Dès lors, il n'est plus question, parmi la domesticité, que de la méchanceté, de l'ingratitude, de la grossièreté de Gribiche. — Seul le chauffeur, un Parisien qui sympathise avec le gosse, prendra sa défense, avec chaleur, mais sans grand succès.

Et la vie, rue d'Erlanger, continue, pour Gribiche, chaque jour plus intenable, plus irritante, plus monotone. L'été est venu ; les préparatifs de la Fête Nationale battent leur plein. Ils apportent à Gribiche des souvenirs et des nostalgies irrésistibles. Si folle que lui semble, à lui-même, une pareille proposition, Gribiche à table n'a pu s'empêcher de risquer " Si on allait à la fête ? " Il aime tant cette journée du 14 Juillet où tout est joie, depuis les bals populaires de l'après-midi, jusqu'aux feux d'artifices du soir ! Hélas !





Mme Maranet proclame l'indignité, la bassesse de pareilles réjouissances ; elle s'étonne que Gribiche ait pu songer à se mêler aux remous de cette populace avinée qui se presse aux terrasses des cafés et sur les places des quartiers populeux. Gribiche sort de table les larmes aux yeux. Sa résolution est prise. Puisqu'il est établi désormais que l'incompatibilité est totale, irrémédiable, entre la mentalité de l'Américaine et la sienne, mieux vaut abandonner la place. Il monte silencieusement dans sa chambre. Fébrilement, il griffonne deux ou trois billets, dont aucun ne lui plaît. Enfin il arrive à préciser suffisamment sa pensée. " Faut pas me cherché, je suis partie pour tout à fait " — il épingle la feuille de papier bien en évidence sur l'oreiller de son petit lit. En un clin d'œil, il dépouille les vêtements imposés par Mme Maranet et revêt les vieux, les siens, ceux d'autrefois, qu'il avait su dissimuler dans un coin de l'armoire. A pas de loup, il descend l'escalier. Tous les domestiques sont sortis. C'est un jeu pour lui d'atteindre la porte sans être entendu.

Enfin le voilà dans la rue, libre, libre d'agir à sa guise, de courir, de gambader, de faire l'emplette, si bon lui semble, d'un cornet de frites croustillantes ou d'une de ces glaces chocolat-vanille à cinq sous qu'il aime tant. Quelle ivresse ! La terrasse d'un bistrot, brillamment illuminée, tente le gamin. Il s'assied, regarde les danseurs en dégustant une grenadine... Mais une voix stupéfaite s'élève tout à coup : " Gribiche ! là ! c'est Gribiche ! " C'est le Maître







d'hôtel, Marcelin, c'est la femme de chambre, Pauline, qu'un mauvais hasard vient de mettre sur le chemin de Gribiche. Mais celui-ci est bien décidé à défendre sa liberté. Rapide comme l'éclair, il se fraye un passage parmi les couples. Il a déjà disparu que Marcelin, médusé, tente de se lancer à sa poursuite. Il ne reste plus qu'à aller faire à Madame le récit de l'évasion de Gribiche. Cette fois, le rapport est pénible. Mme Maranet blême de colère, se lève toute droite, affrontant Marcelin de toute sa haute taille : " C'est ainsi que vous avez surveillé l'enfant ? Je vous chasse, tous les deux ".

Et tandis que les domestiques, penauds, plient bagages, Gribiche, instinctivement, se rapproche de la modeste maison où s'était écoulée son enfance heureuse. C'est là qu'Anna et Philippe après une nuit d'amusement et de bal, le trouverent, buvant à une fontaine Wallace, quelques instants plus tard. Tout s'expliqua, parmi les larmes de joie. L'enfant avoua, entre deux sanglots, qu'il n'avait quitté sa maman

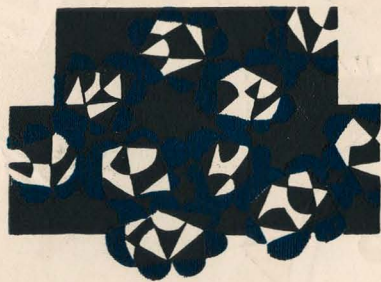




que pour la débarrasser, lui permettre d'épouser " M'sieur Gavary ".

Je vous laisse à penser l'accueil qui lui fut fait.

Le Dimanche suivant fut consacré à un inévitable devoir de bienséance. Gribiche et Anna allèrent porter, à Mme Maranet, des excuses, des remerciements et des fleurs. Mme Maranet était intelligente et n'avait pas de rancune. Elle avait enfin compris Gribiche et le reçut en souriant. Et, lorsque les visiteurs partirent, elle remit à Anna un chèque qui permettra à l'enfant de continuer ses études sans jamais quitter le cher foyer, dont rien au monde ne pourrait lui faire oublier la douceur.





TRÈS PROCHAINEMENT :

NICOLAS RIMSKY  
dans  
PARIS EN 5 JOURS

scénario de Michel LINSKY  
adapté par Nicolas RIMSKY  
réalisé par Pierre COLOMBIER et Nicolas RIMSKY  
avec DOLLY DAVIS

Sylvio de PEDRELLI - Madeleine GUITTY - Pierre LABRY

---

... et Albatros présentera au cours de cette saison :

RAQUEL MELLER  
dans  
CARMEN

d'après le roman de Prosper MERIMÉ  
film réalisé par JACQUES FEYDER





.....  
LARENG, A. DEROIN & C<sup>o</sup>  
56, Avenue Jean-Jaurès - Paris  
.....